

Jean-Pierre LANGEVIN, Professeur de Lettres au Lycée J.-P. Vernant de Sèvres
Cours interactif de littérature donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusé en visioconférence le 10 mars 2016 de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philo.net/eee.15-16.prog.php>
Cours en ligne : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

TRAVAIL DU STYLE ET CULTES DES OBJETS DANS MADAME BOVARY

Ce qui est touchant et intéressant avec Flaubert, c'est qu'écrire est pour lui à la fois une souffrance et un absolu, qu'il voue un culte au travail du style qui le contraint à être un autre que lui-même, à ne pas suivre sa pente naturelle au lyrisme, mais auquel il consacre toute son énergie, sa vie. Comme le rapporte Jean-Pierre Richard dans Littérature et sensation, pour Flaubert écrire un roman, « réussir une œuvre d'art, c'est parvenir à être fixé sur soi ». Flaubert se jauge au travers de son écriture, il s'observe comme il observe ses phrases dans son « gueuloir ». Dans ce travail acharné et artisanal de façonnement de la forme, un effort semblable portera sur l'évocation des sentiments, des passions et des doutes des personnages, mais aussi sur la dimension matérielle de la vie, des détails qui peuvent paraître les plus anodins, la casquette de Charles ou un porte-cigares. Il ne faut pas oublier que tout commence par un « coup d'oeil médical » sur la vie, sorte de dissection qui renvoie aux souvenirs d'enfance de l'auteur, fils du chirurgien chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Cette qualité d'observation du réel que nous trouvons chez le romancier, se porte avec une acuité particulière sur les objets, ceux qui environnent ses personnages et avec lesquels ils interagissent. En les observant en détail, le lecteur comprend que les robes ou les meubles d'Emma sont une part d'elle, que le destin d'Emma tient en grande partie dans ce culte des objets, où s'allient fascination, aliénation, et nous allons tenter de cerner comment le travail du style montre chez Flaubert cet appétit pour l'objet, le désir de se l'approprier, de rendre compte de sa matérialité, mais aussi de le mettre à distance et de le faire disparaître sous nos yeux en révélant son inanité. Nous étudierons donc l'objet qui fascine, puis le manque qu'il révèle, qui fait de lui un piège, pour terminer par l'objet et le tragique dans le roman.

Ce qui m'intéresse en premier lieu, c'est d'étudier comment dans ce roman se manifeste la fascination qu'exercent les objets, comment certains d'entre eux sont objets de désir ou que les sentiments s'y projettent.

En effet, l'objet peut à la fois susciter et suggérer le désir : il peut en être la source, mais aussi renvoyer au désir, faire écho au sentiment amoureux. Je vous propose de prendre l'exemple du porte-cigares, que des cavaliers ont laissé tomber, que Charles utilise en se ridiculisant, et qu'Emma recueille précieusement.

Texte A : Flaubert, *Madame Bovary*

Après le bal à la Vaubyessard, le porte-cigares est source de rêverie, I

Lecture Eva

Nous observons que l'objet est au centre d'une petite scène inventée par Flaubert, un cérémonial où le porte-cigares semble devenir objet culte. Elle attend que Charles soit sorti, car le cérémonial requiert ici la solitude, le secret. Il est l'objet de toutes les attentions (regardé, ouvert), source de sensations, flairé par une Emma dont les sens

sont en éveil, ce que signale l'attention portée aux détails, cette « odeur (...) mêlée de verveine et de tabac ». Le passage au discours indirect libre : « A qui appartenait-il ? ... Au vicomte », indique que Flaubert nous invite à partager les pensées de son personnage. Pensées ? Plutôt imagination, rêverie qui prend sa source dans la matière même, et qui fait naître l'image de la maîtresse qui a offert le porte-cigares. Celui-ci rend accessible la vie des êtres qui l'ont possédé, cette vie cachée, mystérieuse, que la jeune femme voudrait partager.

Dans chacun des « fils de soie » s'est imprégnée la vie amoureuse, et l'objet recèle en lui cette vie secrète des sentiments si précieuse pour Emma. Elle croit pouvoir assouvir cette faim d'amour avec ces substituts. Dans la phrase : « les fils de soie entrelacés n'étaient que la continuité de la même passion silencieuse », nous voyons que l'objet porte en lui l'empreinte des êtres, l'idée de la passion semble naître de la rêverie sur la matière, ces fils entrecroisés qui suggèrent les liaisons amoureuses, dangereuses sans doute, mais si tentantes. Ce que cette description révèle, c'est que dans l'imaginaire propre à Flaubert, il existe une contiguïté entre l'abstrait et le concret, une continuité entre les êtres, les objets et les sentiments. C'est ce que nous constatons sous une autre forme dans la correspondance de Flaubert, la célèbre lettre à Louise Colet où le romancier décrit l'exaltation qui s'empare de lui parfois lorsqu'il crée.

Texte B : Flaubert, *Correspondance*, Lettre à Louise Colet du 23 décembre 1853 *Lecture Tatiana*

Texte important qui définit le plaisir d'écrire comme un abandon, une dissolution (« ne plus être soi ») qui permet de parcourir sa création, en s'identifiant à chacune de ses parties. C'est comme un rêve d'unité, unité retrouvée entre homme femme animal, matériel immatériel, visible invisible, choses et sentiment. Une dispersion du moi qui permettrait de se retrouver dans le Tout. Mais ce plaisir d'une unité retrouvée, ou cette rêverie heureuse telle qu'elle est éprouvée par Emma, est toujours de courte durée. C'est sans doute le principe du plaisir.

En effet, l'objet est dans le roman surtout synonyme de manque, il porte en lui comme une fêlure, et les objets vont tromper Emma comme les hommes. Ils représentent ce qu'on ne peut posséder, et révèlent non seulement les désirs, mais les illusions qu'ils cachent.

Texte C : Flaubert, *Madame Bovary*
Les objets sont présents jusque dans les rêves de Mme Bovary
Lecture Mathilde ou Lola

Le passage est célèbre, particulièrement important, car il montre que jusque dans les rêves d'Emma, le vers est dans le fruit. Elle rêve d'échapper à sa vie monotone avec son amant Rodolphe, rêve de voyage, de vie facile, dans un décor exotique : un ailleurs, un idéal pour échapper au spleen. Mais dans ce décor, avant même le retour à la réalité qu'incarne le ronflement du mari, les objets servent de signes révélateurs du caractère factice de ces rêves. « Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac ; et leur existence serait facile et douce comme leurs vêtements de soie (...) ». Ces objets sont des saturés de signification, gorgés de stéréotypes, ils veulent dire à la fois Venise, les pays exotiques, la richesse, le luxe, dans un bric-à-brac inspiré par les lectures d'Emma et qui tourne là au ridicule. En figeant le désir d'évasion sous une forme stéréotypée, ils disent son inanité, ils renvoient au bovarysme qui sera fatal à Emma.

Flaubert ne tend plus ici à nous faire partager la rêverie du personnage : par l'accumulation des détails (forêts de citronniers, cathédrales de marbre blanc, murmure des guitares, etc.) par un lyrisme convenu et infantilisant, il instaure une distance entre ce rêve et le lecteur, qui suggère que ce bonheur ne peut s'accomplir, qu'il est non seulement hors de portée mais creux : cet univers matériel qui donne forme au rêve est aussi un piège, au lieu de permettre l'évasion il englué, ternit et dissout le rêve de bonheur.

Car les objets sont aussi le symptôme de ce désir de possession caractéristique d'Emma, qui joue un rôle essentiel dans le processus tragique qui est à l'oeuvre dans le roman. Dès les premiers plans généraux du roman, Flaubert avait pensé à M. Lheureux, décrit ainsi, je cite : « usurier de village lié aux intérêts d'argent d'Emma – c'est le maître du petit magasin de nouveautés de Yonville ». Par l'intermédiaire de ce personnage, comme elle a désiré posséder, avec voracité, elle va être dépossédée, cruellement, jusqu'au bout. Dans la première partie Flaubert écrit, dans un passage qui annonce en un sens la société de consommation telle que la décrit Pérec dans *Les Choses* : « Elle gémissait du velours qu'elle n'avait pas, du bonheur qui lui manquait, de ses rêves trop hauts, de sa maison trop étroite ». L'analogie entre le velours et le bonheur, l'antithèse qui suit (« trop hauts » / « trop étroite ») nous montrent une Emma victime de son envie de posséder ce qu'elle n'a pas, et qui représente le désir inassouvi dans sa forme dégradée, celle de la consommatrice.

De plus, les objets qui répondent à cette soif d'avoir qui caractérise le personnage vont se retourner en signe de dépossession et l'accompagner dans ses malheurs, qu'ils vont symboliser cruellement.

Texte D : Flaubert, *Madame Bovary*

On les retrouve dans les moments de détresse que vit l'héroïne

Lecture Mathilde ou Lola

Les meubles qui signifiaient son désir de confort bourgeois sont renversés et expriment métaphoriquement le désordre, le malheur intime de la rupture. Ses vêtements qui disaient son élégance, sa féminité sont devenus l'image de sa vie étalée de manière impudique devant l'huissier, ils deviennent, par la comparaison avec un cadavre, signes annonciateurs de la mort.

Conclusion

Le soin qu'il met à écrire ces passages où il décrit des objets nous montre l'importance que Flaubert leur accorde dans son oeuvre. Cela montre son goût pour l'observation, mais aussi qu'il veut représenter un monde complet où une continuité existe entre les être, les choses, les idées. Par l'écriture, il rejoint et reconstitue une unité du monde et se laisse aller à une rêverie sur la matière. Mais il nous signale aussi, par la distanciation et l'ironie, à quel point son personnage, à force de vouloir donner forme à ses désirs, est confronté au pouvoir aliénant de ce qu'elle possède. Il construit avec soin le cheminement tragique vers la dépossession. Mais surtout, au-delà des fonctions de l'objet, c'est cette volonté de faire sentir presque matériellement les choses qu'il reproduit, tout en restant ironique, mélange de distance et de proximité, qui me paraît le plus admirable.